

toutes les demi-mesures de l'esprit, de tous ceux qui ont l'esprit nuageux, flottant et exalté.

Où cesse ma probité commence mon aveuglement, et je veux être aveugle. Où je veux savoir cependant, je veux aussi être probe, c'est-à-dire dur, sévère, étroit, cruel, implacable.

Que tu aies dit un jour, ô Zarathoustra: "L'esprit, c'est la vie qui incise elle-même la vie," c'est ce qui m'a conduit et éconduit à ta doctrine. Et, en vérité, avec mon propre sang, j'ai augmenté ma propre science."

- "Comme le prouve l'évidence," interrompit Zarathoustra; et le sang continuait à couler du bras nu du consciencieux. Car dix sangsues s'y étaient accrochées.

"O singulier personnage, combien d'enseignements contient cette évidence, c'est-à-dire toi-même! Et je n'oserais peut-être pas verser tous les enseignements dans tes oreilles sévères.

Allons! Séparons-nous donc ici! Mais j'aimerais bien te retrouver. Là-haut est le chemin qui mène à ma caverne. Tu dois y être cette nuit le bienvenu parmi mes hôtes.

Je voudrais aussi réparer sur ton corps l'outrage que t'a fait Zarathoustra en te foulant aux pieds: c'est ce à quoi je réfléchis. Mais maintenant un cri de détresse pressant m'appelle loin de toi."

Ainsi parlait Zarathoustra.

## L'ENCHANTEUR

1.

Mais en contournant un rocher, Zarathoustra vit, non loin de là, au-dessus de lui, sur le même chemin, un homme qui gesticulait des membres, comme un fou furieux et qui finit par se précipiter à terre à plat ventre. "Halte! dit alors Zarathoustra à son coeur, celui-là doit être l'homme supérieur, c'est de lui qu'est venu ce sinistre cri de détresse, - je veux voir si je puis le secourir." Mais lorsqu'il accourut à l'endroit où l'homme était couché par terre, il trouva un vieillard tremblant, aux yeux fixes; et malgré toute la peine que se donna Zarathoustra pour le redresser et le remettre sur les jambes, ses efforts demeurèrent vains. Aussi le malheureux ne sembla-t-il pas s'apercevoir qu'il y avait quelqu'un auprès de lui; au contraire, il ne cessait de regarder de ci de là en faisant des gestes touchants, comme quelqu'un qui est abandonné et isolé du monde entier. Pourtant à la fin, après beaucoup de tremblements, de sursauts et de repliements sur soi-même, il commença à se lamenter ainsi:

Qui me réchauffe, qui m'aime encore? Donnez des mains chaudes! donnez des coeurs-réchauds! Etendu, frissonnant, un moribond à qui l'on chauffe les pieds - secoué, hélas! de fièvres inconnues, tremblant devant les glaçons aigus des frimas, chassé par toi, pensée! Innommable! Voilée! Effrayante! chasseur derrière les nuages! Foudroyé par toi, oeil moqueur qui me regarde dans l'obscurité - ainsi je suis couché, je me courbe et je me tords, tourmenté par tous les martyres éternels, frappé par toi, chasseur le plus cruel, toi, le dieu - inconnu...

Frappe plus fort! Frappe encore une fois! Transperce, brise ce coeur! Pourquoi me tourmenter de flèches époinçonnées? Que regardes-tu encore, toi que ne fatigue point la souffrance humaine, avec un éclair divin dans tes yeux narquois? Tu ne veux pas tuer, martyriser seulement, martyriser? Pourquoi - *me* martyriser? Dieu narquois, inconnu? -

Ah! Ah! Tu t'approches en rampant au milieu de cette nuit?... Que veux-tu! Parles! Tu me pousses et me presses - Ah! tu es déjà trop près! Tu m'entends respirer, Tu épies mon coeur, Jaloux que tu est!

- de quoi donc est-tu jaloux? Ote-toi! Ote-toi! Pourquoi cette échelle? Veux-tu *entrer*, t'introduire dans mon coeur, t'introduire dans mes pensées les plus secrètes? Impudent! Inconnu! - Voleur! Que veux-tu voler? Que veux-tu écouter? Que veux-tu extorquer, toi qui tortures! toi - le dieu-bourreau! Ou bien, dois-je, pareil au chien, me rouler devant toi? m'abandonnant, ivre et hors de moi, t'offrir mon amour - en rampant!

En vain! Frappe encore! toi le plus cruel des aiguillons! Je ne suis pas un chien - je ne suis que ton gibier, toi le plus cruel des chasseurs! Ton prisonnier le plus fier, brigand derrière les nuages... Parle enfin, toi qui te caches derrière les éclairs! Inconnu! parle! Que veux-tu, toi qui guettes sur les chemins, que veux-tu, - de moi?...

Comment? Une rançon! Que veux-tu comme rançon? Demande beaucoup - ma fierté te le conseille! et parle brièvement - c'est le conseil de mon autre fierté!

Ah! Ah! C'est moi - moi que tu veux? Moi - tout entier?...

Ah! Ah! Et tu me martyrises, fou que tu es, tu tortures ma fierté? Donne-moi de *l'amour*. Qui me chauffe encore? qui m'aime encore? - Donne des mains chaudes, donne des coeurs-réchauds. donne-moi, à moi le plus solitaire, que la glace, hélas! la glace fait sept fois languir après des ennemis, après des ennemis même, donne, oui abandonne-*toi* - à moi, toi le plus cruel ennemi! -

Parti! Il a fui lui-même, mon seul compagnon, mon grand ennemi, mon inconnu, mon dieu-bourreau!...

- Non! Reviens! *avec* tous les supplices! O reviens au dernier de tous les solitaires! Toutes mes larmes prennent vers toi leur cours! Et la dernière flamme de mon coeur - s'éveille pour *toi*! O, reviens, Mon dieu inconnu! ma *douleur*! mon dernier bonheur!

2.

- Mais en cet endroit Zarathoustra ne put se contenir plus longtemps, il prit sa canne et frappa de toutes ses forces sur celui qui se lamentait. "Arrête-toi! lui cria-t-il, avec un rire courroucé, arrête-toi, histrion! Faux monnayeur! menteur incarné! Je te reconnais bien!

Je veux te mettre le feu aux jambes, sinistre enchanteur, je sais trop bien en faire cuire à ceux de ton espèce!"

-"Cesse, dit le vieillard en se levant d'un bond, ne me frappe plus, ô Zarathoustra! Tout cela n'a été qu'un jeu!

Ces choses-là font partie de mon art; j'ai voulu te mettre à l'épreuve, en te donnant cette preuve! Et, en vérité, tu as bien pénétré mes pensées!

Mais toi aussi - ce n'est pas une petite preuve que tu m'as donnée de toi-même. Tu es *dur*, sage Zarathoustra! Tu frappes durement avec tes "vérités", ton bâton noueux me force à confesser - *cette* vérité!"

- "Ne me flatte point, répondit Zarathoustra, toujours irrité et le visage sombre, histrion dans l'âme! Tu es un faux-semblant: pourquoi parles-tu - de vérité?"

Toi le paon des paons, mer de vanité, *qu'est-ce* que tu jouais devant moi, sinistre enchanteur? *En qui* devais-je croire lorsque tu te lamentais ainsi?"

"*C'est l'expiateur de l'esprit* que je représentais, répondit le vieillard: tu as toi-même inventé ce mot jadis - le poète, l'enchanteur qui finit par tourner son esprit contre lui-même, celui qui est transformé et que glace sa mauvaise science et sa mauvaise conscience.

Et avoue-le franchement: tu as pris du temps, ô Zarathoustra, pour découvrir mes artifices et mes mensonges! Tu *croyais* à ma misère, lorsque tu me tenais la tête des deux mains, - je t'ai entendu gémir: "On l'a trop peu aimé, trop peu aimé!" Que je t'aie trompé jusque-là, c'est ce qui faisait intérieurement jubiler ma méchanceté."

"Tu dois en avoir trompé de plus fins que moi, répondit durement Zarathoustra. Je ne suis pas sur mes gardes devant les trompeurs, il *faut* que je m'abstienne de prendre des précautions: ainsi le veut mon sort.

Mais toi - il *faut* que tu trompes: je te connais assez pour le savoir! Il faut toujours que tes mots aient un double, un triple, un quadruple sens. Même ce que tu viens de me confesser maintenant n'était ni assez vrai, ni assez faux pour moi!

Méchant faux monnayeur, comment saurais-tu faire autrement! Tu farderais même ta maladie, si tu te montrais nu devant ton médecin.

C'est ainsi que tu viens de farder devant moi ton mensonge, lorsque tu disais: "Je ne l'ai fait *que* par jeu!" Il y avait aussi du *sérieux* là-dedans, tu *es* quelque chose comme un expiateur de l'esprit!

Je te devine bien: tu es devenu l'enchanteur de tout le monde, mais à l'égard de toi-même il ne te reste plus ni mensonge ni ruse, - pour toi-même tu es désenchanté!

Tu as moissonné le dégoût comme ta seule vérité. Aucune parole n'est plus vraie chez toi, mais ta bouche est encore vraie: c'est-à-dire le dégoût qui colle à ta bouche." -

- "Qui es-tu donc! s'écria en cet endroit le vieil enchanteur d'une voix hautaine. Qui a le droit de *me* parler ainsi, à moi qui suis le plus grand des vivants d'aujourd'hui?" - et un regard vert fondit de ses yeux sur Zarathoustra. Mais aussitôt il se transforma et il dit tristement:

"O Zarathoustra, je suis fatigué de tout cela, mes arts me dégoûtent, je ne suis pas *grand*, que sert-il de feindre! Mais tu le sais bien - j'ai cherché la grandeur!

Je voulais représenter un grand homme et il y en a beaucoup que j'ai convaincus: mais ce mensonge a dépassé ma force. C'est contre lui que je me brise.

O Zarathoustra, chez moi tout est mensonge; mais que je me brise - cela est *vrai* chez moi!" -

"C'est à ton honneur, reprit Zarathoustra, l'air sombre et le regard détourné vers le sol, c'est à ton honneur d'avoir cherché la grandeur, mais cela te trahit aussi. Tu n'es pas grand.

Vieil enchanteur sinistre, *ce* que tu as de meilleur et de plus honnête, ce que j'honore en toi c'est que tu te sois fatigué de toi-même et que tu te sois écrié: "Je ne suis pas grand."

C'est en *cela* que je t'honore comme un expiateur de l'esprit: si même cela n'a été que pour un clin d'oeil, dans ce moment tu as été - vrai.

Mais, dis-moi, que cherches-tu ici dans *mes* forêts et parmi *mes* rochers. Et si c'est pour *moi* que tu t'es couché dans mon chemin, quelle preuve voulais-tu de moi? - en quoi voulais-tu *me* tenter?"

Ainsi parlait Zarathoustra et ses yeux étincelaient. Le vieil enchanteur fit une pause, puis il dit: "Est-ce que je t'ai tenté? Je ne fais que - chercher.

O Zarathoustra, je cherche quelqu'un de vrai, de droit, de simple, quelqu'un qui soit sans feinte, un homme de toute probité, un vase de sagesse, un saint de la connaissance, un grand homme!

Ne le sais-tu donc pas, ô Zarathoustra? *Je cherche Zarathoustra.*"

- Alors il y eut un long silence entre les deux; Zarathoustra, cependant, tomba dans une profonde méditation, en sorte qu'il ferma les yeux. Puis, revenant à son interlocuteur, il saisit la main de l'enchanteur et dit plein de politesse et de ruse:

"Eh bien! Là-haut est le chemin qui mène à la caverne de Zarathoustra. C'est dans ma caverne que tu peux chercher celui que tu désirerais trouver.

Et demande conseil à mes animaux, mon aigle et mon serpent: ils doivent t'aider à chercher. Ma caverne cependant est grande.

Il est vrai que moi-même - je n'ai pas encore vu de grand homme. Pour ce qui est grand, l'oeil du plus subtil est encore trop grossier aujourd'hui. C'est le règne de la populace.

J'en ai déjà tant trouvé qui s'étiraient et qui se gonflaient, tandis que le peuple criait: "Voyez donc, voici un grand homme!" Mais à quoi servent tous les soufflets de forge! Le vent finit toujours par en sortir.

La grenouille finit toujours par éclater, la grenouille qui s'est trop gonflée: alors le vent en sort. Enfoncer une pointe dans le ventre d'un enflé, c'est ce que j'appelle un sage divertissements. Ecoutez cela, mes enfants!

Notre aujourd'hui appartient à la populace: qui peut encore *savoir* ce qui est grand ou petit? Qui chercherait encore la grandeur avec succès! Un fou tout au plus: et les fous réussissent.

Tu cherches les grands hommes, singulier fou! Qui donc t'a *enseigné* à les chercher? Est-ce aujourd'hui le temps opportun pour cela? O chercheur malin, pourquoi - me tentes-tu?" -

Ainsi parlait Zarathoustra, le coeur consolé, et, en riant, il continua son chemin.

---

## HORS DE SERVICE

Peu de temps cependant après que Zarathoustra se fut débarrassé de l'enchanteur, il vit de nouveau quelqu'un qui était assis au bord du chemin qu'il suivait, un homme grand et noir avec un visage maigre et pâle. L'aspect de cet homme le contraria énormément. Malheur à moi, dit-il à son coeur, je vois de l'affliction masquée, ce visage me semble appartenir à la prêtraille; que veulent *ces gens* dans mon royaume?

Comment! J'ai à peine échappé à cet enchanteur: et déjà un autre nécromant passe sur mon chemin, - un magicien quelconque qui impose les mains, un sombre faiseur de miracles par la grâce de Dieu, un onctueux diffamateur du monde: que le diable l'emporte!

Mais le diable n'est jamais là quand on aurait besoin de lui: toujours il arrive trop tard, ce maudit nain, ce maudit pied-bot!" -

Ainsi sacrait Zarathoustra, impatient dans son coeur, et il songea comment il pourrait faire pour passer devant l'homme noir, en détournant le regard: mais voici il en fut autrement. Car, au même moment, celui qui était assis en face de lui s'aperçut de sa présence; et, semblable quelque peu à quelqu'un à qui arrive un bonheur imprévu, il sauta sur ses jambes et se dirigea vers Zarathoustra.

"Qui que tu sois, voyageur errant, dit-il, aide à un égaré qui cherche, à un vieillard à qui il pourrait bien arriver malheur ici!